

Une Cantonale façon «grand cru» au Musée jurassien des arts

MOUTIER Plus de 30 artistes ont été choisis par le jury, composé d'Aymane Hayyane Filali (architecte), Michel Huelin (artiste) et Valentine Reymond (conservatrice du Musée jurassien des arts) pour défendre une Cantonale Beme Jura marquée par la forte présence de la peinture figurative, du beau métier, du mélange des genres (vidéo, céramique, tapisserie, broderie, photographie, ...) et par un regard acéré sur les grands thèmes sociétaux.

Parmi les œuvres qui ne laissent pas indifférent, *Retorno a la tierra 1* (*Retour à la terre 1*) de Ricardo Abella (*1950), un grand dessin en noir et blanc, dont la virtuosité et la puissance n'ont rien à envier à ceux d'Alain Huck ou de Tacita Dean. Un vrai chef-d'œuvre! La première lecture donne à voir une petite dizaine d'hommes portant la dépouille d'un grand gorille vers sa dernière demeure, une tombe peut-être? À moins que le grand singe attaché à la civière ne soit en réalité qu'endormi et destiné à être relâché? En seconde lecture, l'artiste introduit un contenu his-



Retorno a la tierra 1, Ricardo Abella, 2023, crayon et pastel sur papier, 152 x 300 cm.

© RICARDO ABELLA

torique, car le terme «gorilles» fait référence à une force réactionnaire antipéroniste qui sévit entre 1945 et 1983 en Argentine, pays d'origine de l'artiste.

Trois regards féminins acérés

Dans la même salle, *Star shooting* (2022), le travail d'Aline Witschi (*1995), joue lui aussi sur les interprétations polysémiques. À première vue, le matériau noir évoque le fer forgé tandis que les formes rappellent celles d'armes médiévales comme le fléau ou celle du cilice, cette chaîne utilisée comme instrument de mortification volontaire. Sans parler d'un nombre infini de crochets aux formes flammées. Constituée de nombreux objets façonnés à la main en terre cuite, cette installation se veut métaphore du monde du travail qui impose des gestes répétitifs effectués sur les chaînes de montage, aux caisses enregistreuses des

grandes surfaces ou dans le monde agricole.

Un travail de la terre à des années-lumière de celui de Sapir Kesem Leary (*1988) qui recrée une sorte de maison de poupées colorée, ludique et déjantée: les tapis pourraient s'envoler, des plantes poussent dans la cuvette des WC et les chaussettes traînent nonchalamment au pied du lit. Née en Israël et vivant à Berne depuis 2016, Sapir Kesem Leary se dit inspirée par les théories du féminisme radical – «le privé est politique». Sachant cela, la figure féminine aux longs cheveux blonds avachie dans son grand canapé en coin pose question. Est-elle en train de rêver ou est-elle assaillie par un grand moment de solitude?

La notion d'intimité est l'un des fils rouges suggérés par la scénographie de l'exposition: deux corps se lovent dans un *Lavabo* (Bigler / Weiber), les langues en sucre de *Glosse*

(2022) façonnées par Garance Finger (la seule jurassienne sélectionnée) proposent une réflexion sur nos désirs et nos stratégies de séduction. Laura Grubenmann (*1991) a brodé un texte très personnel sur un linge de cuisine qui pend – à sa demande – dans les toilettes du musée.

Andrea Cindy Raemy (*1980) s'interroge quant à elle sur les notions de confort et de protection. L'artiste née à Fribourg mais travaillant à Berne a réalisé une combinaison de motard (gants et casque compris) en plastique transparent. La fragilité de l'objet renvoie à celle de notre corps soumis à la vitesse, à la chute, à la collision et en même temps, en creux, en négatif, à un ensemble de contenus véhiculés par l'objet (depuis *L'homme à la moto* chanté par Édith Piaf en passant par les rutilantes cylindrées Harley-Davidson). Par cette interprétation du vêtement, la sculpture se transforme en créature flottante, en prototy-

pe absurde, en seconde peau. Commentant l'idée de barrière entre soi et la dangerosité du monde, la sculpture offre aussi un support de réflexion à la fois sur la notion de fragilité opposée à celle de virilité mais également sur notre façon de nous préserver. N'avons-nous pas porté pendant plus d'une année des masques en fibres afin de nous protéger du Covid?

Et la peinture figurative dans tout cela? Elle se décline, entre autres, dans les œuvres d'André Deloar, Chantale Demierre, Pascale Ettlin, Olivier Krähenbühl, Lino Muff et de Simon Meir (*2001), le plus jeune artiste présenté. Prometteur, son travail – *Hiernie (Jamais ici)* et *Nochwild (Encore sauvage)* – offre des images qui oscillent subtilement entre angoisse diffuse et rêverie surréaliste.

ISABELLE LECOMTE

Cantonale Beme Jura, Musée jurassien des arts, Moutier, jusqu'au 28 janvier 2024.



Anzug I (Combinaison I), Andrea Cindy Raemy, 2023, plastique et agrafes.

© ANDREA CINDY RAEMY